

“ il n'y a pas de quoi ” (*there ain't nothing to it*). Lorsqu'il était ici, nous apprécions sa présence; nous reconnaissons l'extrême habileté qui lui permettait, sans ces grands talents oratoires que possède l'honorable ministre des chemins de fer, sans cette force de séduction et de persuasion qui distingue l'honorable ministre de la justice, et sans la détermination opiniâtre, persistante que déploie éminemment l'honorable ministre des finances, de résister à tous venants. Nous apprécions tous le ministre des chemins de fer; et tout en exprimant le plaisir que me cause son retour au milieu de nous, j'espère qu'il verra à ce que ces deux ou trois réclamations insignifiantes contre l'embranchement de Derby soient réglées sans délai et une fois pour toutes.

Va sans dire qu'à la fin de chaque session les deux grands partis, le gouvernement d'un côté et l'opposition de l'autre, passent généralement en revue la position. Pour ma part, comme chef du parti indépendant, je puis dire que ce parti a fait quelque chose pour contrôler la législation du pays; car, bien que les gens puissent en rire, et que, si l'on devait estimer son pouvoir et son influence par le nombre, ils seraient nuls, mais lorsqu'on arrive à discuter la politique du pays, le centre gauche compte pour quelque chose dans le pays, s'il ne compte pas beaucoup quand il y a un vote.

Je crois que les représentants de cette Chambre se sont montrés très peu soucieux de leur position et des devoirs qui leur incombent en leur qualité de représentants du pays. Si je jette mes regards sur ces sièges, j'en vois près des quatre cinquièmes de vides. Je ne vois ici que les aspirants aux honneurs ministériels. J'aperçois parmi ceux qui sont présents l'honorable député de Renfrew-Nord (M. White), qui est généralement reconnu comme l'un de ceux qui occupent une place éminente dans la course; en effet, il est le favori des parieurs. Il y a aussi l'honorable député de Frontenac (M. Kirkpatrick), un autre favori, une sorte de deuxième coureur dans cette course. Puis il y a l'honorable député d'Assiniboia (M. Davin) et son collègue (M. Perley) qui avancent tête à tête, avec des chances égales pour la position. Mon honorable ami le colonel solitaire de Toronto (M. Denison) est aussi présent, de même que l'honorable député d'Hamilton (M. Brown), et va sans dire que le champion de l'empire britannique reste ici jusqu'à la fin, mon honorable ami de Bruce-Nord (M. McNeill), il est toujours sous la main.

L'honorable député de Montréal-Centre (M. Curran) doit naturellement rester, et il est sûr d'une position. Je ne nommerai pas l'honorable député de Grenville (M. Shanly) parce qu'il est trop estimable pour faire partie de cette cabale. Il y a encore l'honorable député de Victoria (M. Hudspe:h), mais il lui reste encore à gagner ses éperons. Il est déplorable de songer qu'à la fin d'une session comme celle-ci, lorsque les deniers du peuple sont gaspillés et jetés de tous côtés, il y ait si peu de députés à leur poste. Ils se sont arrangés de manière à toucher leur indemnité, et ensuite ils sont partis, laissant la tâche de terminer leur besogne à quelques patriotes, à nous, qui consacrons notre temps aux intérêts du pays, et qui ne demandons rien, et n'aurons probablement pas grand'chose.

Communication à la vapeur entre le Canada et
Anvers ou l'Allemagne, ou les deux \$30,000

Sir RICHARD CARTWRIGHT: Je remarque que le gouvernement a discontinué le service des steamers entre Victoria et les États-Unis. Or, quelle est sa politique, ou a-t-il arrêté une politique quelconque tendant à encourager les communications à la vapeur sur le Pacifique entre la Colombie-Anglaise et le Japon ou la Chine? On a beaucoup parlé en diverses occasions de ce que le gouvernement Canadien pourrait faire et de ce que l'on attendait de lui dans ce sens. Si je suis bien renseigné, le gouvernement anglais est entré en négociations avec lui à ce sujet. L'honorable ministre pourrait-il nous dire où en sont ces négocia-

tions; et si le gouvernement a une politique arrêtée à ce sujet?

Sir CHARLES TUPPER: La Chambre se rappellera que l'an dernier j'ai déclaré que nous avions proposé au gouvernement de Sa Majesté de donner le quart d'une subvention annuelle de £100,000 pour un service rapide et efficace de steamers voyageant semi-mensuellement entre Vancouver et Yokohama, Shanghai et Hong-Kong, ou le quart d'une subvention annuelle de £60,000 pour un service mensuel, à la condition que le gouvernement de Sa Majesté fournisse les trois quarts, dans l'un ou l'autre cas. Après beaucoup de discussion avec le chancelier de l'échiquier, M. Goschen, il m'écrivit que le gouvernement de Sa Majesté avait résolu de fournir les trois quarts des £60,000 pour un service mensuel, et me dit d'autoriser la Compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien à entamer avec le gouvernement anglais des négociations pour arrêter les clauses du contrat. Ces informations furent communiquées à la compagnie, et les négociations se poursuivent actuellement pour déterminer les clauses d'un contrat entre la Compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien et le gouvernement de Sa Majesté, dans le but d'obtenir cette subvention de £45,000 par année que le gouvernement de Sa Majesté a consenti à donner pour un service mensuel entre Vancouver et Shanghai, Yokohama et Hong-Kong. Je puis dire que nous n'avons rien fait avec l'Australie, à part les négociations qui ont eu lieu; mais rien n'a été décidé relativement au service australien, bien que nous ayons offert, pourvu que les provinces australiennes consentissent à payer la plus grande partie de la subvention, d'en fournir une partie.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: A-t-on mentionné dans ce cas une somme déterminée?

Sir CHARLES TUPPER: Je crois que nous avons offert £25,000 par année pour encourager l'établissement de ce service, à la condition que les colonies australiennes fournissent une somme suffisante pour assurer des communications semi-mensuelles entre Vancouver et l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Sir RICHARD CARTWRIGHT: De sorte que le gouvernement s'est virtuellement engagé à demander à la Chambre l'autorisation de payer une subvention de £15,000 et une autre de £25,000 si les gouvernements impérial et australien fournissent la différence?

Sir CHARLES TUPPER: Oui.

M. MITCHELL: Pendant que l'honorable ministre est à donner ces explications, pourrais-je lui demander si l'on a pris quelques mesures relativement au service sur l'Atlantique, et où l'on en est rendu?

Sir CHARLES TUPPER: Le gouvernement s'est aussi occupé de cette question. Nous désirons on ne peut plus fortement que le service se fasse sur l'Atlantique avec une rapidité répondant aux progrès du jour, tout comme nous proposons d'assurer ce résultat sur le Pacifique. Mais pour être en mesure de régler efficacement cette question, nous avons donné avis à la Compagnie de steamers Allan que nous discontinuerions notre contrat avec elle, par lequel, comme le sait l'honorable député, nous payons, je crois, \$126,533.33 par année; et ce contrat devra expirer dans un an, c'est-à-dire le printemps prochain. Nous avons reçu plusieurs soumissions, et nous sommes en négociations dans l'espoir d'obtenir sur l'Atlantique un service beaucoup plus rapide et beaucoup plus efficace, faisant réellement de cette ligne une grande voie de communication entre Londres et Hong-Kong.

M. MITCHELL: Je suis très heureux d'avoir obtenu ces informations de l'honorable ministre des finances. Le pays a attendu avec anxiété, j'en suis sûr, ce que l'on pourrait faire pour créer un service rapide de steamers sur l'Atlan-